

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 506

Artikel: C'est la vie : repas en famille
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du plus haut intérêt, car à ce sujet, deux hypothèses, me semble-t-il, se présentent à l'esprit, et deux hypothèses seulement:

– Ou bien le conseiller fédéral Chevallaz ment comme un arracheur de dents, et cela, je ne le crois pas: il ne pourrait pas se le permettre aussi publiquement, et ce n'est d'ailleurs pas dans son caractère.

– Ou bien...

Ou bien son prédecesseur, M. Nello Celio, présenté comme un représentant typique du capitalisme, certes, mais un financier de grande envergure, que l'on avait préféré justement à M. Chevallaz à cause de son extraordinaire compétence, et aussi de son désintéressément, qui le poussait à sacrifier sur l'autel de la Patrie les quelque cent conseils d'administration dont il faisait partie, le temps de remettre de l'ordre dans les finances fédérales; l'homme dont l'intervention décisive, dans les colonnes de la *Tribune de Genève*, avait mis un terme à la polémique issue de la parution du livre de Ziegler, *Une Suisse au-dessus de tout soupçon*, en en démontrant péremptoirement l'insigne faiblesse.

– Ou bien M. Celio, bien loin d'être un nouveau Hjalmar Schacht, serait plutôt un nouveau Calonne, l'aimable ministre de Louis XVI, le successeur de Turgot! Ou pour m'exprimer en termes moins relevés, que j'ai entendus récemment: il serait le plus gros rigolo qu'on ait vu à Berne depuis longtemps (encore que le comique de la chose ne me soit pas tout à fait évident...)

(Curieux d'observer combien les contradicteurs de Ziegler, poussés apparemment par un esprit de charité chrétienne, ont eu à cœur de lui fournir après coup les arguments dont il manquait si cruellement!)

* * *

A propos d'arguments, aimez-vous les jeux logiques? Je viens d'acquérir ceux de Pierre Berloquin, parus au *Livre de Poche*. En voici un qui vous plaira:

“Aucun stratège, s'il est bon tacticien, ne peut perdre une bataille. Un stratège audacieux ne manque pas d'avoir la confiance de ses troupes.

Aucun mauvais tacticien n'a la confiance de ses troupes. Les femmes ne méprisent pas les vaincus.

“Selon les affirmations précédentes, un stratège audacieux peut-il être méprisé des femmes?”

Réponse: “Si un stratège est audacieux, il a la confiance de ses troupes, il est donc bon tacticien, il n'est donc jamais vaincu et il n'est donc pas méprisé des femmes.”

Autre réponse (qui n'est malheureusement pas indiquée dans le livre): les colonels de l'armée

suisse étant assurément de bons stratèges, ils ne seront donc pas vaincus — pour peu qu'on leur procure un nombre suffisant de tanks, avions, etc.

Et encore: les femmes, on s'en doutait, sont des femelles, qui se donnent de préférence aux “capitaines vainqueurs” (dont Gide, dans *Paludes*, nous assure qu'ils ont l'odeur forte).

Cqfd.

J.C.

C'EST LA VIE

Repas en famille

Le poste portatif avait été amené sur la table, comme pour les événements exceptionnels et les grandes catastrophes. Ce samedi, treize heures, la famille mangeait en silence. Inquiétude générale: dans le journal du matin, n'annonçait-on pas que l'émission “Au fond à gauche” était supprimée, par un ukase de M. René Schenker, musicien virtuose, avant de devenir virtuose de la navigation à vue dans les méandres de l'audiovisuel.

Inquiétude donc, mais aussi découragement. La famille était lasse. Ignorant courageusement le gavage télévisuel, et même la grande lessive style Europe 1, elle avait fait depuis des années le pari de se concentrer sur une radio différente, intelligente si possible, en tout cas hors du champ des marchands de soupe. La grande époque, ça avait été deux ou trois ans de France Inter, du matin au soir, accord parfait, des séquences excitantes, au moins acceptables, Anne Gaillard, Marche ou rêve, José Artur. Et puis Giscard était venu, avec la société libérale avancée, les gencives agacées par cette liberté de ton: au printemps 78, France Inter rentrait dans le rang.

D'où quelques complications dans la vie familiale. Chacun avait fait son petit programme personnel. D'une longueur d'onde à l'autre. Mais curieusement, une oasis, un point de rencontres, “Au fond à gauche” justement, son humour décapant.

Et voilà, “elle” allait aussi y passer. On soupçonnait bien la grogne radicale et la rogne démocrate-chrétienne. Le radical Bernard Nicod — coup de chapeau! — allait-il faire le poids? M. René Schenker, dans le journal, ne se sentait même pas tenu de justifier sa position... Alors! Les suppositions allaient bon train. Repas morose. L'heure de “Au fond à gauche”; mais le cœur n'y était pas.

Le père cherchait des phrases d'expérience pour remonter le moral familial. Il se souvint tout à coup qu'un autre humoriste, Jack Rollan, était lui aussi passé à la trappe. Et vingt ans après, le censeur bien introduit qui avait eu sa peau finissait à Champ Dollon (pour une tout autre affaire). Allons donc, on pouvait finir le dessert.